

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
DE MONTREAL

Lecture du Dimanche

Publiée avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de
Montréal.

Paraissant le Samedi.



PRIX DE L'ABONNEMENT :

Une piastre par an, payable d'avance. Le numéro 2 cts.

Bureaux de " La Semaine Religieuse " à l'Archevêché de Montréal.

DIRECTEUR : M. l'abbé J. M. Emard.

Permis d'imprimer : L. D. A. MARECHAL, V. G., Administrateur.

SOMMAIRE

Vingt-deuxième dimanche après la Pentecôte. — Voyage Apostolique dans la Syrie. — Poésie : L'œuvre des Tabernacles. — Mgr Henri Faraud, O. M. I. — Le silence. — Le Canibalisme en Océanie avant la prédication de l'Évangile. — Chronique.

PRIERES DES QUARANTE-HEURES

DIMANCHE 26 OCTOBRE	—	Mont Ste-Marie.
MARDI 28 "	—	St-Eustache.
JEUDI 30 "	—	St-Thomas.
SAMEDI 1 "	—	Villa Maria.

FETES DE LA SEMAINE

DIMANCHE 26	Octobre	—	22 P. Patronage B. V. M., d. m.
LUNDI 27	"	—	Vig. de SS. Simon et J., Ap.
MARDI 28	"	—	SS. Simon et Jude, Ap., d. 2 cl.
MERCREDI 29	"	—	De la Férie.
JEUDI 30	"	—	Du SS. Sacrement, sem.
VENDREDI 31	"	—	Jeûne Vigile de la Toussaint.
SAMEDI 1	Novembre	—	TOUSSAINT, d. 1 cl. (oblig.)

OFFICES EXTRAORDINAIRES

Eglise Notre-Dame. — Dimanche le 26, à 7½ heures du soir, réunion de la Confrérie de la Ste-Face.

DIMANCHE 26. — Solennité du Titulaire de Ste-Marie Solomée, du T. S. Rédempteur, et de saint Raphaël à l'Île Bizard.

A V I S

Comité de rédaction de la SEMAINE RELIGIEUSE :

Messieurs Emard, Bruchési et Archambault.

Pour les abonnements et l'administration s'adresser à M. l'abbé J. A. Vaillant, à l'Archevêché.

Les abonnés en retard sont priés de faire remise au plus tôt. Toute personne qui fera parvenir le prix de cinq abonnements d'un an aura droit à la SEMAINE RELIGIEUSE pendant toute l'année 1890. Ceux des abonnés qui désirent une série complète des sept années de la SEMAINE RELIGIEUSE, peuvent s'adresser à cet effet au directeur, à l'Archevêché. Prix : \$7.00.

Sur demande, la SEMAINE RELIGIEUSE recommandera aux prières les parents défunts de ses abonnés.

LE DIRECTEUR.

IMPRIMERIE ANT. ROBERT, 193, Rue St-Urbain.

VINGT-DEUXIEME DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

« Les pharisiens lui envoyèrent quel ques-uns de leurs disciples avec les
hérodiens. »

I. Les deux sectes principales de Jérusalem, les pharisiens et les hérodiens, opposées l'une à l'autre, se liguent ensemble pour tendre des pièges au Seigneur. Telle est la stratégie ordinaire des ennemis de Jésus-Christ. Toujours divisés entre eux, ils se mettent d'accord quand il s'agit de combattre la doctrine de l'Eglise et les chrétiens qui la professent. « La lumière divine a lui dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas comprise. » L'homme charnel, n'a pas le sens des choses de Dieu. Ne soyons donc pas surpris des oppositions que rencontre dans le monde la piété chrétienne... Les persécutions qui ont poursuivi le Maître s'acharnent aussi contre les disciples ; et tous ceux qui vivent selon l'esprit de Jésus-Christ doivent s'attendre à des contradictions, à des haines, à des souffrances.

II. La longanimité du divin Maître, au milieu des écueils qu'on plaçait sur sa route, peut nous servir de modèle. C'est dans la patience que nous posséderons nos âmes. Les persécutions sont inséparables de la vie chrétienne ; mais si, d'après plusieurs docteurs, elles sont des marques de prédestination pour ceux qui en sont l'objet, d'une autre part, on s'expose à la réprobation quand on pactise avec les persécuteurs. L'Evangile nous apprend que Jésus-Christ s'est indentifié avec les siens ; c'est donc à lui que s'applique le mal ou le bien que nous leur faisons.

À la vue des méchants qui se liguent ensemble pour abreuver d'amertume le cœur de Jésus, les enfants de Dieu doivent s'unir avec un redoublement de charité, afin de consoler ce Cœur divin par la fidélité de leur amour.

Aussitôt qu'on a donné quelque chose à Dieu, on a envie de lui donner tout.

Bénie la mère qui m'a mise dans un monde où Jésus avait passé.

Marie JENNA.

VOYAGE APOSTOLIQUE DANS LA SYRIE

Sous ce titre nous publions quelques extraits de trois lettres du Révérend Père J. Forbes, missionnaire d'Alger, professeur à l'Ecole Apostolique de Ste-Anne de Jérusalem. Ces extraits nous ont été transmis par M. Forbes, vicaire à Caughnawaga. Le Père Forbes raconte avec le genre simple et familier d'une lettre intime les principaux incidents d'une course à travers les diocèses grecs-catholiques de la Syrie, dans le but d'amener des enfants qui sont destinés par leurs évêques à étudier à l'Ecole Apostolique de Ste-Anne de Jérusalem.

Ste-Anne de Jérusalem, le 20 août 1890.

Mon bien cher frère,

Voici une nouvelle qui te fera plaisir comme à moi : c'est que le R. P. Supérieur vient de nous désigner, le P. Michel et moi pour la tournée annuelle en Syrie. Chaque année, deux Pères vont en Syrie : à Beyrouth, Damas, Tyr, Sidon, Zahleh, Baalbek, etc., pour y pêcher de nouvelles recrues ; ces Pères, au bout de trois ou quatre semaines au plus reviennent à Ste Anne avec un petit troupeau de 15 à 20 enfants.

Nous partons demain soir pour Jaffa où nous prendrons le bateau pour Beyrouth. De là nous prendrons chevaux ou voitures pour nous rendre chez les divers évêques grecs-catholiques de la Syrie. Ils nous attendent et ils ont dû déjà préparer les enfants qu'ils destinent à notre Ecole Apostolique. Si les prières avaient un effet rétrograde je te dirais de prier beaucoup pour nous deux, afin que le choix que nous allons faire de ces enfants, futurs apôtres de leur pays, soit bien selon le bon Dieu.

Je reviens donc d'un long voyage pour en entreprendre un plus long. (1) N'allez pas croire, mes chers parents que cela me fatigue et qu'il m'en coûte. Tout au contraire je suis très heureux de faire ce voyage pour acquérir plus d'expérience des choses d'Orient, expérience nécessaire aux Pères chargés de la direction du Séminaire grec-catholique de Ste-Anne de Jérusalem.....

(1) Les Pères de Ste-Anne et tous leurs élèves revenaient d'une excursion de vacances au Mont-Carmel et à Nazareth.

Séminaire patriarcal grec-catholique d'Aïn-Trass,
Syrie, le 26 Août 1890.

Mon bien cher frère,

Je profite des 24 heures que nous avons à passer au Séminaire patriarcal de Aïn-Trass pour te donner quelques détails de notre course apostolique dans le Liban. Nous sommes arrivés à Jaffa, le Père Michel et moi, le 22 dernier, à 5 heures du matin. Nous nous sommes rendus à l'Hôpital St-Louis pour y dire la sainte messe, et pour y passer le reste de la journée jusqu'à l'heure du départ du bateau.

A 5 heures du soir nous étions à bord ; nous dîmes au revoir pour le lendemain à la Terre-Sainte que nous devons être douze heures sans fouler. De bonne heure, le lendemain, je montai sur le pont pour admirer le paysage. Quel beau spectacle que ces premiers contre-forts du Mont Liban qui bordent de loin la mer, ces crêtes superposées, ces diversités de couleurs, ces hautes cimes du Grand Hermon qui apparaissent dans le lointain avec leur tête neigeuse ! A 6 heures nous débarquions à Beyrouth. L'aspect de cette ville est tout-à-fait européen. Il faut entrer dans la Vieille-Ville pour y retrouver le cachet oriental des villes arabes, c'est comme à Jérusalem : petites rues plus ou moins propres, étroites et tortueuses ; bazars, etc.

Nous nous rendîmes du débarcadère à l'évêché grec-catholique. Mgr Malathios n'était pas à Beyrouth. Il s'est retiré pour la saison au couvent de St-Simon Stylite à 5 ou 6 heures de la ville, dans la montagne. Le Père Agabios, son grand-vicaire, nous a très bien reçus. Nous nous sommes rendus aussitôt chez les PP. Jésuites pour y dire la messe. Nous avons besoin, cher frère, de la grâce et des lumières du Saint-Esprit pour accomplir notre mission. Notre-Seigneur, avant de choisir ses apôtres, voulut passer toute la nuit en prières : nous aussi nous avons à choisir des apôtres pour l'Eglise d'Orient ; l'affaire est assez sérieuse pour que nous sentions le besoin de prier et de bien prier. Après la messe, nous avons fait, en compagnie du R. P. Econome, la visite du vaste établissement des Pères Jésuites. Nous en avons eu pour plus de trois heures. L'Université de Saint-Joseph est un prodige. L'église, la bibliothèque, les cabinets de physique et de chimie, les salles de classe, la maison de la médecine, le beau musée d'anatomie, l'imprimerie, etc., tout cela était à contempler. Les Pères Jésuites font beaucoup de bien à Beyrouth

sous le rapport de la piété, de la religion et des sciences. A l'église en particulier nous avons été édifiés de voir tant de fidèles s'approcher de la Sainte Table.

Après le diner nous sommes revenus à l'évêché. Il s'y trouve habituellement six prêtres, y compris ceux qui dirigent l'école de l'évêché. La cathédrale est très belle. Nous avons passé deux jours à Beyrouth mais nous avons été tout le temps occupés à battre la ville en tous sens pour y voir les parents de nos enfants. Comme ils étaient heureux de nous voir, ces bons parents, comme ils nous faisaient des questions sur l'enfant, sa santé, ses progrès, sa conduite ! Que de recommandations ils nous ont données ! Je comprends, chers père et mère, que vous devez être heureux quand vous recevez une visite de Jérusalem.

Nous n'avons pas encore fixé notre choix sur les enfants que nous devons amener de Beyrouth avec nous à Ste-Anne ; il faut que nous attendions de Mgr Malathios une réponse à la lettre qu'a dû lui écrire son grand vicaire au sujet de deux enfants, Nous arrangerons cela de retour à B-yrouth dans une huitaine de jours.

Lundi 25, après avoir dit la messe chez les Lazaristes, nous prenions la diligence pour venir à Aïn-Trass : six heures de voitures à travers les montagnes.

Voici le but de notre halte ici, Sa Béatitudo Mgr Grégorios Youssef, patriarche grec-catholique, résidant tantôt au Caire, tantôt à Damas, est actuellement dans son séminaire d'Aïn-Trass, de passage pour Damas. Or, le Père Michel, qui est directeur du Grand Séminaire à Ste-Anne, tenait depuis longtemps à voir Sa Béatitudo et à s'entretenir avec Elle de notre œuvre cléricale et apostolique. C'est donc avec grande joie que nous avons appris sa présence et nous sommes venus le voir. Mgr le Patriarche est déjà vieux ; il a 67 ans, mais il est encore plein de vie, grâce à sa forte constitution. Nous avons été saisis de respect et de vénération ; sa taille, ses traits, sa démarche nous rappellent le cardinal Lavigerie. Nous avons eu le bonheur de parler ensemble pendant plus d'une demi-heure. Sa Béatitudo parle assez facilement le français, et Elle a toute son éloquence arabe quand Elle parle du besoin immense et pressant d'un nouveau clergé grec catholique instruit et zélé. Monseigneur bénit les efforts que nous faisons pour répondre aux besoins de l'Eglise d'Orient. Il aime notre œuvre par dessus toutes. Le Séminaire de Ste-Anne-

est en effet en pleine voie de prospérité, et on aperçoit dans un avenir très prochain les fruits qu'il donnera à l'Eglise grecque-catholique. Nous avons écouté avec beaucoup de respect les conseils paternels de Sa Béatitude, nous l'en avons remerciée en lui témoignant de notre affection pour l'Eglise dont il est la tête et la force vitale. Ce matin nous avons eu le bonheur de le revoir et d'assister à sa messe. Nous avons été édifiés surtout à la consécration et à la communion.

Un mot maintenant du Séminaire où nous nous trouvons. Le Séminaire d'Aïn-Trass est celui où se recrute et se forme en partie le clergé séculier. Il est bien plus ancien que Ste-Anne, mais vu le petit nombre des Séminaristes (quinze en tout, petits et grands), il est loin de suffire et de répondre aux besoins si pressants du clergé grec-catholique.

Nous quitterons ce soir Aïn Trass pour nous rendre plus au sud à Deir-El-Kamar, puis de là à Deir-E'-Moukaliss, puis peut-être à Saïda (Sidon) et de là à Beyrouth de nouveau. Lundi prochain 1er septembre, nous prendrons le chemin de Damas, et nous reviendrons encore à Beyrouth pour Jaffa et Jérusalem.

Jérusalem, le 17 Septembre 1890.

Mon bien cher frère,

C'est le 1er septembre que nous avons quitté Beyrouth une seconde fois pour nous diriger vers l'est. Le lundi soir, la diligence nous amenait à Zahlé où nous avons eu l'honneur de loger chez Mgr l'Evêque grec-catholique, et de rendre aussi visite à Mgr l'Evêque de Homs qui se trouvait en promenade à Zahlé chez sa sœur.

Nous nous trouvions là en plein Liban ; nous n'étions pas fâchés d'y respirer l'air frais des montagnes, après avoir tant transpiré dans la ville étouffante de Beyrouth.

Le 2 septembre, nous avons dit la messe chez les RR. PP. Jésuites, visité quelques écoles grecques catholiques, et surtout les parents de nos enfants. Le soir nous dûmes continuer notre route ; la voiture nous mena à 5 ou 6 heures de là, à Baalbek, où réside également un Evêque grec catholique, Mgr Germanos Maakkad. Nous avons gardé un bon souvenir de notre passage à Baalb-k. Mgr Germanos est un des évêques les plus distingués de la Syrie :

piété, zèle apostolique, science, tout ce qui fait l'évêque missionnaire se rencontre dans la personne du digne évêque de Baalbek.

De Baalbek à Damas nous avons encore fait le trajet en diligence : une douzaine d'heures. Nous avons passé trois jours dans la capitale de la Syrie. Le Coadjuteur de sa Béatitude le Patriarche, Mgr Boulos, était absent. Mais nous avons été reçus le plus cordialement par Mgr Nicolaos Cadi, évêque du Hauran et alors retenu à Damas pour traiter d'affaires importantes avec le gouvernement turc. C'est à Damas, cher frère, que nous avons été le plus édifiés. L'organisation du clergé et des écoles tranche sur ce qui existe un peu partout en Orient. Aussi nous attendions-nous à y rencontrer beaucoup plus d'enfants qui présentassent quelques caractères de vocation, et quelques dispositions pour notre Séminaire de Ste-Anne.

Tout notre temps fut consacré, à Damas, à la visite des parents de nos enfants et à l'examen des nouveaux élèves qu'on nous présentait.

De Damas et du Hauran nous aurons cette année huit ou neuf enfants : nous en aurons un pour Baalbek ; deux pour le diocèse de Tyr ; un pour Sidon ; deux peut-être pour Césarée de Philippe ; un pour Zahlé ; un pour Beyrouth, enfin un ou deux pour Alep. Notre petit troupeau de nouveaux apostoliques sera donc d'une quinzaine. Comme tous n'étaient pas prêts, nous n'avons pu en amener qu'une huitaine avec nous ; les autres devront arriver dans une dizaine de jours pour la retraite.

Nous étions de retour à Beyrouth il y a huit jours et mercredi matin, 10 septembre, nous étions à Jaffa avec nos enfants qui n'ont pas trop souffert du mal de mer. Jeudi matin nous étions tous contents de nous trouver à Ste Anne. Nous n'avons eu qu'à bénir la bonne sainte Anne de nous avoir si bien protégés durant tout le voyage.....

P. JN. FORBES,

Miss. d'Alger.

Répandez un parfum agréable dans une maison, ses effluves pénétrantes vont tout embaumer ; il réjouit le cœur de ceux qui s'approchent. Il est un parfum qui, sagement mélangé au sérieux de la vie, fait toujours du bien : c'est celui d'une âme doucement épanouie sous l'œil de Dieu, qui porte en tout ce qu'elle fait cet esprit de joyeuse grâce et de douce amabilité, vraie perfection de la vertu. Oui, ces âmes font un grand bien, elles sont comme une prédication toujours éloquente et persuasive ; elles sont comme un aimant céleste, et tous ceux qui les approchent sentent le besoin de devenir meilleurs.

L'ŒUVRE DES TABERNAOLES

“ J'étais sans vêtements et vous m'en avez donné. ” [S. Matth., xxv, 36].

Quoi, sans vêtements, Vous par qui le ciel s'azure,
Vous qui parez nos prés d'un manteau de gazon,
Nos fleurs de pourpre et d'or, nos brei is, de toison !
Vous habillez de moisse une pauvre mesure,
Et nu, manquant de tout, dans une humble prison,
Seigneur, vous mendiez !

— Ma fille, quand on aime,
On donne à pleine mains en s'oubliant soi-même.
J'ai tout fait pour orner ici-bas ton séjour,
Je-te prépare au ciel de bien autres largesses ;
Mais, quand je me suis fait ton pain de chaque jour,
J'ai laissé dans les cieux ma gloire et mes richesses,
Et j'ai, pour me vêtir, compté sur ton amour !

— Oh ! vous ne serez point déçu, voici les soies,
Les perles, les bijoux et les bracelets d'or
Qui me couvraient aux jours de mes mondaines joies,
Voici mes diamants. Que voulez-vous encor?...

— Quelque chose de plus. Le temps est un trésor,
Donne-moi les débris de ton temps ; viens ma fille,
Assieds-toi sous mes yeux, prie et prends ton aiguille ;
Vite, fais-la courir, je compterai ses pas.
Qu'à la laine, la soie et le lin se marient ;
Épaille le satin, fais fleurir le damas ;
Tes heures de labeur, ne les marchande pas.
Amène-moi des sœurs qui travaillent et prient,
Et quand ta dernière heure, enfin, aura sonné,
J'appellerai mes saints, mes anges, et ma Mère,
Et, montrant les joyaux dont tu m'as couronné,
Les linges dont tes mains ont paré ma misère,
Je te dirai : “ Viens, viens au séjour de lumière,
J'étais sans vêtement, et tu m'en a donné. ”

MONSEIGNEUR HENRI FARAUD, O. M. I.

Evêque d'Anemour et Vicaire Apostolique d'Athabaska-Mackenzie.

On nous transmet sur la vie, l'apostolat et la mort de cet illustre missionnaire des détails qui intéressent et édifieront certainement tous nos lecteurs.

Mgr Henri Faraud naquit à Gigondas, diocèse d'Avignon, (France) le 17 mars, 1823. Il reçut une éducation profondément chrétienne que des parents religieux surent cultiver davantage par de sages conseils et de solides exemples de vertu. Aussi, grâce à cette sainte direction et à l'inspiration d'en haut, il n'est pas étonnant de voir le jeune Henri entrer en religion et se consacrer au ministère des pauvres et des petits. Il quitte donc généreusement le toit paternel et entre au noviciat des Pères Oblats, à N. D. de l'Osier, diocèse de Grenoble.

La congrégation était encore jeune, mais elle promettait beaucoup. Déjà elle avait la charge de plusieurs missions importantes. Toute l'ambition du jeune novice était de se consacrer aux missions les plus lointaines et les plus périlleuses afin de répondre parfaitement aux désirs ardents de son cœur d'apôtre. La Providence se chargea de combler ses vœux. On venait d'envoyer les premiers sujets de la congrégation dans les plaines du Nord-Ouest, sur la demande instante de Mgr Provencher. Le R. P. Aubert et le Frère Taché étaient arrivés à la Rivière-Rouge le 25 août 1845, et le Père Bermond venait à son tour le 5 septembre de l'année suivante.

Les supérieurs du jeune Faraud connaissant ses brillantes qualités et voyant tous les services qu'il pourrait rendre, décidèrent de l'envoyer dans ces nouvelles missions. C'est le 9 novembre 1846 qu'il arriva à Saint-Boniface, comme scolastique minoré Mgr Provencher l'ordonna sous-diacre à la fin d'avril 1847, diacre le 1 mai suivant, e. prêtre le 8 du même mois. Il débuta dans l'exercice du saint ministère en allant catéchiser les sauvages de Wabassimong, sur les bords de la Rivière Winnipeg. Dans l'automne de la même année il accompagnait une nombreuse caravane de Métis qui s'en allait à la chasse au bison, Envoyé au mois de juin de l'année suivante à la mission de l'Île-à-la-Crosse, pour remplacer M. Lallèche (aujourd'hui Mon-

seigneur des Trois-Rivières) qui avait contracté une sérieuse maladie au milieu de ses rudes travaux, il fut destiné, en 1849, à la mission d'Athabaska, située encore plus au Nord. La veille même de son départ il apprit une bien triste nouvelle. Sa mère venait de mourir, sans avoir la consolation de le revoir. Il fut cependant maître de sa sensibilité. Loin de faiblir, il retrempa son zèle et son esprit de sacrifice dans la sainte résignation chrétienne. Ceux qui furent témoins de cette scène, admirèrent hautement son courage et son énergie. Il eut à côté de lui pour lui présenter mille consolations, le P. Taché, qui partagea volontiers son affliction, comme il partageait ses joies et ses espérances dans le travail des missions.

Après un dévouement constant, et après avoir vaincu de nombreuses difficultés, le P. Faraud put inaugurer solennellement l'établissement d'Athabaska, le 8 septembre 1851 sous les auspices de la Nativité de la Bienheureuse Vierge Marie. Ce poste important avait reçu autrefois la visite du P. Taché mais le P. Faraud en était le fondateur définitif. Il est situé presque à l'embouchure de la Rivière-à-la-Paix, près de l'endroit où elle se décharge dans l'Athabaska-Mackenzie.

En 1852, son zèle croissant toujours, le Père Faraud résolut de visiter le Grand Lac des Esclaves, véritable mer intérieure dont on a ignoré pendant longtemps les dimensions. C'était le premier prêtre qui en voyait les parages. « Le plus beau succès couronna cette entreprise, » nous disent les « *Vingt Années de Missions.* » « Les différentes tribus qui habitent ce poste et qui soupiraient depuis longtemps après l'arrivée de l'homme de la prière, rivalisèrent de zèle et de bon vouloir. » Il revit cette belle mission en 1856, où il passa trois mois au Fort Résolution. Tout près de là, sur l'He de l'Original, il eut la consolation de construire une petite maison qu'il confia à la protection de saint Joseph. Les Castors de la Rivière-à-la-Paix reçurent sa visite en 1858 et 1859.

Pendant qu'il se multipliait ainsi pour le salut des infidèles, Monseigneur Taché demandait à Rome la division de son immense diocèse. Déjà le vénérable évêque de Saint-Boniface s'était adjoint un coadjuteur, en 1857, dans la personne de Mgr Grandin. Mais les travaux des missionnaires ouvraient continuellement des horizons nouveaux, et les besoins augmentaient en proportion de leur zèle. Rome consentit à la division, car elle devait favoriser le bien-être des missions. Le 13 mai 1862, les districts

d'Altabaska et de la rivière McKenzie étaient soustraits à la juridiction de Mgr Taché et érigés en Vicariat Apostolique. Le choix du nouvel évêque tomba sur le Père Faraud qui n'eut connaissance de sa nomination qu'au mois de juillet 1863, à l'Île-à-la-Crosse, où il était depuis quelques mois. Il fut, selon l'expression joviale de Mgr Taché, préconisé « évêque roi » de ces froides régions du pôle nord. Le Père Faraud partit aussitôt pour Saint-Boniface où il reçut les souhaits les plus sincères de Mgr Taché. Il passa ensuite en France et reçut la consécration épiscopale des mains de Mgr Guibert, dans la métropole de Tours le 30 novembre de cette même année 1863.

Son retour à Saint Boniface, le 24 mai 1865, fut une véritable fête. « Les cloches sonnèrent leurs plus joyeuses volées, la cathédrale retentit des chants d'allégresse. Deux évêques étaient agenouillés au pied de l'autel, auprès duquel ils avaient reçu tous deux l'onction sacerdotale, au-dessus du caveau qui renferme les dépouilles mortelles du premier évêque de la Rivière-Rouge, qui les avait fait tous deux prêtres de Jésus-Christ, et dont ils étaient les successeurs, étant chargés chacun d'une partie de son diocèse. »

Le nouvel évêque partit pour son vicariat, le 13 juin 1865. « Arrivé aux limites de son nouveau royaume évangélique, nous disent les *Vingt années de missions*, Mgr Faraud salua d'un côté le diocèse de Saint-Boniface, auquel il n'appartenait plus, mais où il laissait des frères nombreux, des amis dévoués, et d'où s'élevaient journellement des vœux et des prières ardentes pour son honneur et la prospérité des œuvres confiées à sa sollicitude. De l'autre côté, l'évêque d'Anemour voyait plus que la terre promise : c'était la terre donnée, la portion de son héritage et de son calice : terre de travail ; mais le prélat, fidèle à sa devise, répéta volontiers : *Non recuso laborem.* » « Ce n'est pas, ajoute l'illustre auteur, qu'un Vicariat Apostolique auprès du pôle nord, soit l'idéal de ce que l'homme ambitionne d'ordinaire, mais c'est bien la réalisation des vœux de ceux qui ont été appelés à la vie religieuse par la méditation de la sublime maxime : *Evangelizare pauperibus misit me Deus.* »

Voici quels étaient les adieux magnifiques que faisait l'Evêque de Saint-Boniface, et d'esprit et de cœur, à son nouveau frère dans l'épiscopat. « Séparons-nous, Monseigneur, pour donner à Dieu et à la partie de son Église qui nous est échue en partage,

le peu qui nous reste de force et d'énergie. Voyez avec quelle ardente et légitime impatience vous êtes attendu par tous nos frères d'Athabaska et de Mackenzie. Ils vous appellent de tous leurs vœux. Les tribus qu'ils évangélisent soupirent aussi après votre arrivée, comme après une époque de grâce et de mortification. Allez inaugurer l'ère nouvelle que le Seigneur, dans son infinie miséricorde, réserve aux infortunés habitants de ces lointaines et arides régions. Adieu, cher ami ; oui, soyons à Dieu, pour que les peuples qu'il nous a confiés soient aussi à lui. »

Le vaillant apôtre continua en effet son œuvre avec une nouvelle ardeur. Son caractère épiscopal favorisait encore plus merveilleusement toutes les ressources de son zèle. Ses travaux augmentant chaque jour le champ de son action, il dut s'adjoindre un auxiliaire, et le 15 août 1867, il donna la consécration épiscopale à Mgr Clut, à la Mission de la Nativité d'Athabaska, dont il avait été le fondateur.

Le reste de sa vie fut consacrée à compléter les établissements de la Rivière Mackenzie jusqu'aux bords de la Mer Glaciale, ceux de la Rivière-à-la-Paix jusqu'à ses sources, et tout le long de la Rivière-au-Liard. En tout et partout, il se distingua sans cesse par ses grandes qualités d'administrateur. Toujours dans l'intérêt de ses chères missions, il fit en 1873 le voyage de France, assista au Chapitre Général de la Communauté des Oblats, et revint l'année suivante porter de bonnes nouvelles à ses frères en religion.

Ces dernières années, cependant les forces commencèrent à l'abandonner graduellement. De fortes douleurs rhumatismales entravaient son action et le forçaient, bien malgré lui, à différer ou même à renoncer quelquefois à plusieurs des sublimes fonctions de l'épiscopat. L'âge d'ailleurs avançait, et ses labours extrêmes l'avaient épuisé. Quand, sur l'appel du Métropolitain de Saint-Boniface, il dut se rendre au Concile de l'année dernière, sa santé laissait beaucoup à désirer. Il put néanmoins prendre une large part aux travaux conciliaires. Incapable de retourner dans son vicariat, il fut contraint de fixer sa demeure au milieu de nous. Pendant un certain temps le repos sembla lui donner une espérance de vie, mais ses forces n'en pouvaient plus. Bientôt il dut garder la maison. Ce fut pour lui un grand sacrifice, car il avait toujours eu confiance en sa vigoureuse constitution. Néanmoins ceux qui le visitèrent le trouvèrent toujours avec cette

jovialité qui faisait la richesse de son caractère. Il y a quelques semaines il reçut la visite de Mgr Gravel de Nicolet. Cette visite lui fut très sensible. Les soins particuliers qu'il reçut du P. Pascal et des FF. Boisramé et Renaud le touchèrent aussi beaucoup. Ses adieux à ses bien-aimés frères en religion furent très touchants. Quand Monseigneur leur dit qu'il devait nécessairement les quitter avant peu de temps, ils fondirent en larmes.

Bientôt les forces l'abandonnèrent presque complètement. L'hydropisie faisait son œuvre. Sentant sa fin approcher, le prélat reçut, avec une piété tout à fait exemplaire, les derniers sacrements de l'Église qui lui furent administrés par le Rév. Père Pascal. Ses dernières prières furent pour obtenir les miséricordes de Dieu sur sa personne et sur ses chères missions. Le 26 au matin, il rendait paisiblement son âme à Dieu et allait recueillir la belle récompense que lui avait méritée toute une vie d'apostolat. Il était âgé de 67 ans, 6 mois et quelques jours.

C'est assurément une des plus grandes figures de l'histoire religieuse de ce pays qui vient de disparaître de la scène du monde, après un sublime apostolat de quarante-quatre ans.

Ces notes sont extraites d'une biographie publiée par *Le Manitoba*.

LE SILENCE

(*Pour la Semaine Religieuse*)

La solitude, le recueillement, le silence, trois mots qui sont généralement peur parce qu'on ne sait pas ce qu'ils signifient.

C'est une puissance que le silence.

Les anciens l'avaient divinisé — il est vrai qu'ils divinisaient tout — et je ne connais pas la raison pour laquelle le paganisme avait décerné de pareils honneurs à l'hôte retiré qui préside au recueillement et à la solitude.

Un dieu si tranquille n'eut pas dû, il semble du moins, trouver place parmi ses divinités. Il faut excepter pourtant quelques natures rêveuses, poétiques même, qui éprouvaient

peut être le besoin de se sentir seules avec la solitude des bois, le calme des fraîches vallées ou la cime élevée des montagnes et qui lui auraient servi d'adorateurs : il fallait bien satisfaire tous les goûts.

Sur ce point, sans vouloir faire un dieu du silence, j'aime à rendre justice aux anciens. Aussi est-ce tout révérencieusement que je salue le silence comme l'ami et le précurseur de la Divinité, car si le silence n'est pas un dieu, il prépare les voies à Dieu, il rapproche de Dieu et permet à Dieu d'arriver jusqu'à nous. Sans le silence, Dieu peut être là, il peut se promener près de nous, il peut même parler ; ses pas, comme sa voix, ne sont pas entendus.

Quand Saul courait avec grand tapage sur le chemin de Damas, Dieu se tenait à ses côtés ; Saul ne s'en doutait pas... une voix mystérieuse l'arrache au tumulte qui l'exorte et le guérit de la fièvre qui le transporte — Saul rappelé à lui, silencieux, devient saint Paul.

Pas n'est besoin de prouver davantage que le silence vit dans le voisinage de la Divinité. Si l'expérience ne suffisait pas pour nous convaincre et nous persuader, la parole de la Sainte Écriture suppléerait à son insuffisance : « Je conduirai cet homme dans le silence de la solitude et c'est là que je pourrai parler à son cœur. » — « Le Seigneur n'est pas dans le bruit et l'agitation. »

On peut objecter contre ce dernier texte, je le sais ; on dira qu'il n'est pas pris dans son sens littéral, je ne l'ignore pas ; il sera toujours vrai cependant que la tradition de l'Église l'a constamment entendu dans ce sens et que le fait extérieur, dont il s'agit, nous laisse entrevoir une vérité plus haute qui admet la même preuve.

Mais le silence, qu'est-ce donc que le silence ? Lorsque j'entre dans une église où se trouve un tabernacle, je suis frappé du calme qui règne dans la maison du Seigneur, surtout si je songe à la rue bruyante et agitée que je viens de quitter.

Ce calme, est-ce le silence ?

Si, par une belle matinée, je me trouve seul au milieu de la campagne, au fond d'un bois, sur un grand lac, tout est encore recueilli autour de moi ; et si j'entends une voix, c'est la voix éloquente de la nature qui parle sans faire de bruit ; l'âme alors, par je ne sais quelle sympathique influence, se sent portée comme instinctivement en haut.

Ce recueillement de la nature, est-ce le silence ?

L'église, la solitude, c'est l'absence du bruit, la paix des éléments ; sous ce rapport, c'est le silence, mais le silence, n'est-ce pas autre chose encore ? Cherchons.

Le silence, ce n'est ni la tranquillité de l'église, ni la paix de la solitude. Si le recueillement que nous inspire l'église et si l'invitation à rentrer en nous-mêmes que nous fait la solitude, n'étaient pas les conditions ordinaires du silence, ses avenues, les retraites où surtout il se plaît à habiter, je dirais que le silence extérieur n'est rien.

La mort ne fait pas de bruit ; on parle du silence du tombeau. Le silence n'est pourtant pas dans la mort, il n'y a que l'inertie, et le tombeau, pour avoir l'oubli, ne connaît pas le silence.

Le silence serait-il donc un vain mot ?

La Sainte Ecriture dit encore : Le silence, Seigneur, est « une louange digne de vous. »

Tout le monde extérieur, avec son dôme d'azur parsemé de fleurs d'or, si magnifique soit-il, n'est, après tout, qu'un jardin ou un palais.

La fleur ne dit rien à la fleur, sa sœur, qu'elle ne connaît pas, et la nappe d'eau, lisse comme le poli d'un miroir, reflète, aussi inconsciente que tranquille, le bleu du ciel. Ainsi en est-il de toutes les perles de ce monde attachées cependant si intelligemment à leur place, c'est que tout ce monde est muet. C'est un livre écrit de la main de Dieu, mais à quoi sert un livre à qui ne sait pas lire et que dit donc une page à l'autre page qu'elle embrasse ?

A. M.

(A suivre).

LE CANNIBALISME EN OCEANIE AVANT LA PREDICATION DE L'EVANGILE

Mgr Vidal, mariste, vicaire apostolique des îles Fidji, donne, sur le cannibalisme dans ces contrées, des détails qu'on ne lira pas sans un intérêt mêlé d'horreur :

« Je voulus pourtant, avoir encore quelques données, sur le cannibalisme d'autrefois, et voici ce que j'appris de notre chef du village, homme d'un âge avancé et d'une grande expérience. Je résume brièvement son récit :

« 1o Autrefois, un Fidjien était-il mécontent de sa femme, il ne se faisait pas scrupule de la tuer, puis il la mangeait, à moins qu'elle ne fût trop vieille et trop coriace.

« 2o Une guerre était toujours suivie d'un festin où on mangeait tous les vaincus qu'on avait pu prendre.

« 3o Un bateau était-il jeté sur la côte par quelque tempête, on se hâtait de massacrer l'équipage, et on le mangeait, après avoir fait cuire chacun des pauvres et infortunés marins. C'est ainsi que furent mangés les marins de la *Joséphine*.

« 4o Les pirogues indigènes, qui venaient échouer à un village ennemi avaient le même sort, car la chair des indigènes, était peut-être encore plus goûtée, que celle des Européens. »

Cette assertion a été confirmée par un récit que me fit le doyen de nos missionnaires, le R. P. Bréhéret. Du temps qu'il était à Lakamba, une pirogue, montée par trois femmes de l'île de Roro, fut surprise par un violent coup de vent, qui la jeta sur la côte d'une île plus à l'est, près de Lakamba. Ces femmes, trempées et transies de froid, s'étaient accroupies sur le rivage et s'attendaient à une mort certaine. Un des habitants de ce village les aperçoit, et leur demande de quel côté elles viennent. Elles donnent les informations voulues, et alors notre homme leur répond : « Je me charge de vous repatrier ; mais, en attendant, il faut que je vous cache dans une caverne voisine, sans quoi le village vous mangerait dès demain » Ces pauvres femmes, heureuses de cette lueur d'espérance, se laissèrent conduire dans une grotte assez écartée du village. Là, elles reçurent un peu de nourriture de celui qui semblait être leur sauveur. Deux jours s'étaient écoulés ; celui-ci retourna à la grotte et dit : « Je vais commencer par repatrier l'une d'entre vous : mon bateau est trop petit pour en contenir deux. Que les deux autres continuent à rester dans la grotte ; je viendrai les chercher en temps opportun. » La femme désignée le suivit. Mais, au lieu de la ramener chez elle, il la conduisit dans sa cuisine, la tua et la mangea toute entière en cinq jours. Au bout de cinq jours, il retourna à la caverne, prit la seconde, à laquelle il fit les mêmes promesses, et qu'il tua aussi, comme la première ; il en fit encore cinq jours de fête, après quoi arriva le tour de la troisième, qui eut, elle aussi, le même sort.

Voilà comment ils mangeaient même ceux de leur race et de leur sang.

50 La fureur de manger de la chair humaine, faisait qu'ils allaient jusqu'à déterrer les morts, après deux ou trois jours de sépulture.

60 C'était une gloire pour un chef d'avoir mangé un plus grand nombre de *Bokota* (corps humains) que les chefs de villages voisins, et ils portaient au cou un cordon qui avait autant de nœuds qu'ils avaient mangé de bokota. On m'a parlé d'un chef qui avait vingt-sept nœuds à son collier, un autre en avait quatre-vingt quatre. (C'était le fameux Thakobau); mais finissons-en avec de telles horreurs.

CHRONIQUE

Les dernières lettres reçues de Rome, nous apprennent que Monseigneur l'archevêque de Montréal jouit d'une parfaite santé. Dans une audience qu'elle a eue de Léon XIII, Sa Grandeur a obtenu pour tous ses diocésains une Bénédiction particulière. Quant aux nouvelles, de toutes sortes transmises au Canada, par le télégraphe, depuis quelque temps, voici ce qu'en disaient avec raison la *Minerve* et la *Presse* de lundi dernier.

« Sur la foi d'une dépêche de la presse associée, la plupart des journaux canadiens, y compris le nôtre, ont annoncé prématurément le caractère, voire même le résultat de la mission de Nos Seigneurs les archevêques Fabre et Duhamel à Rome. Ces nouvelles, nous l'espérons bien, ne créeront de confusion dans l'esprit de personne. Les catholiques doivent bien penser en effet que c'est par le canal ecclésiastique et non par l'entremise des correspondants télégraphiques que les décisions du Saint Siège leur seront communiquées. »

* * *

M. l'abbé Chevrier, prêtre de St-Sulpice, a quitté le collège de Montréal pour exercer le ministère à Notre-Dame.

* * *

La cloche offerte à la paroisse St Jovite, et que M. l'Administrateur du diocèse, a bénite dimanche dernier, dans la nouvelle cathédrale, a reçu le nom de Marguerite. Elle pèse 1582 livres.

* * *

M. l'abbé A. A. Labelle, prédicateur de la colonisation, réside maintenant, au presbytère du Mile-End, comté d'Hochelega, où toute correspondance devra lui être adressée.

* * *

Dimanche dernier, 19, à eu lieu à London dans la cathédrale de St-Pierre le sacre du nouvel évêque, Mgr O'Connor. Les cérémonies ont été très imposantes. M. l'abbé Emard représentait l'archevêché de Montréal; MM Dowd et Quinlivan la communauté de St Sulpice.

Le diocèse de London érigé en 1856, comprend les comtés de Middlesex, Elgin, Norfolk, Oxford, Perth, Huron, Lambton, Kent, et Essex. Il eut pour premier évêque, Mgr F. A. Pinsonneault, chanoine de Mon-

téal. Mgr Walsh, le second titulaire, a été récemment promu au siège métropolitain de Toronto. Mgr D. O'Connor, le nouvel évêque est Basilien, et était depuis plusieurs années supérieur du Collège de Sandwich. Il parle parfaitement le français.

La population catholique du diocèse de London est d'environ 70,000 âmes ; Près de la moitié se compose de Canadiens-Français répandus surtout dans les villes et les campagnes du comté d'Essex.

L'Académie Ste-Marie de Windsor, fondée en 1864 et dirigée par les religieuses des Saints Noms de Jésus et de Marie d'Hochelega, reçoit chaque année un grand nombre d'élèves non seulement du diocèse de London et de la province d'Ontario en général, mais même de Détroit et de plusieurs autres villes des Etats-Unis.

On y donne, dans les deux langues, une instruction égale à celle de nos premiers couvents. Les Sœurs d'Hochelega ont deux autres maisons dans la province de London ; l'une à Sarnia et l'autre à Amherstburg.

* *

En 1820, il n'y avait à London que cinq familles catholiques.

En 1880, on comptait 6,000 âmes. Aujourd'hui, les catholiques sont au nombre de 7,000, et forment à peu près un sixième de la population.

* *

La cathédrale de Saint-Pierre est regardée comme l'une des plus belles du Canada. (C'est Mgr Walsh qui l'a fait bâtir) Elle a 180 pieds de longueur et 68 de largeur. Elle est en pierre rouge, de style gothique, à trois nefs séparées par d'élégantes arcades. Les colonnes sont de granit, les voûtes s'élançant à une hauteur de 88 pieds. Les tours, qui ne sont pas terminées, auront une hauteur de 215 pieds. A l'intérieur, les décorations ne sont pas encore faites ; cependant les rosaces du portail et du transept, ainsi que les vitraux du sanctuaire, ont des peintures d'une grande beauté.

* *

Il y a dans le diocèse de London des Basiliens, des Français, des Religieuses du Sacré Cœur, et des Saints Noms de Jésus et de Marie, des Sœurs de St-Joseph, de Lorette, et des Sœurs de l'Hôtel-Dieu de Montréal qui viennent de prendre la direction de l'hôpital de Windsor. On compte soixante-dix prêtres dont un bon nombre sont sortis du diocèse de Montréal ou lui appartiennent encore.

* *

La *vie de Jésus-Christ*, livre auquel le R. P. Didon travaille depuis plusieurs années doit paraître prochainement à Paris. La *Revue des Deux-Mondes*, après avoir jadis servi à ses lecteurs les blasphèmes des Renan et des Havet publie aujourd'hui de longs extraits de cet important ouvrage.

* *

En Belgique, on avait demandé au ministre de faire cesser la vente des mauvais livres dans les gares. Le ministre répondit qu'il ne voyait pas d'autre moyen efficace que la suppression pure et simple des bibliothèques. Il a tenu parole. Depuis le 1er octobre toutes les bibliothèques des gares sont supprimées.

IMPRIMERIE

ANTOINET ROBERT

193, Rue St-Urbain, - Montreal.

B. E. McGALE

PHARMACIEN

2123 Rue Notre - Dame 2123

MONTREAL.

Le dimanche :

De 1 heure à 2 heures P. M.

" 5 " à 6 " "

" 8 30 " à 9,30 "

VIGNOBLES CANADIENS

Comte d'Essex Ont.

ERNEST GIRARDOT & CIE., Propriétaires.

Vin de Messe approuvé par Son Eminence le Cardinal Taschereau par Mgr Fabre et les autres évêques du Canada, employé dans presque tous les Evêchés de la puissance et aussi dans presque tous les collèges de la Province de Québec. Vin de Table de première qualité.

Satisfaction garantie. Nous expédions directement de nos caves. Pour prix et autres informations s'adresser à

ERNEST GIRARDOT & CIE,

SANDWICH, ONT.

NOTE.—Nos vins se conservent parfaitement en barriques.

CLOCHES POUR EGLISES

MEARS & STAINBANK,

Etablis en 1570

FONDERIE de CLOCHES de WHITECHAPEL (Londres Ang.).

MENEELY & CIE

ETABLIS EN 1826.

WEST TROY, N. Y.

HUGH RUSSEL,

Agent.

43 RUE ST-FRANCOIS-XAVIER, - MONTREAL.

Prix donnés sur demande pour cloches délivrées soit à Montréal, soit à la gare de chemin de fer ou au quai de bateau à vapeur le plus près,



LIVRES Anciens et Modernes achetés et échangés, catalogues publiés trimestriellement. Librairie scientifique. Papeterie à bon marché.

GRANGER FRERES,
No 1699, RUE NOTRE-DAME, 2e porte a l'Est de l'Eglise
Notre-Dame, Montreal.

QUERY FRERES

ARTISTES-PHOTOGRAPHES
EMPLOYÉS PENDANT DE LONGUES ANNÉES A LA MAISON NOTMAN
No 10, RUE ST-LAMBERT.
Conditions spéciales pour le clergé et les communautés religieuses.

ARTICLES EN DEMANDE

GLACIERES en bois franc, air froid et sec, à bon marché. SORBETIERE, toute dimension et prix. TONDEUSES pour l'herbe, \$5.50 à 7 50. TOILE en fil métallique depuis 20c la verge. BALAIS à tapis (nouveaux) \$2.25 à 4.00.

AU NOUVEAU MAGASIN DE

L. J. A. SURVEYER, 6, rue St-Laurent, Montréal.

CHARLES A. BRIGGS
CHAPELIER et MANCHONNIER
MAISON FONDÉE EN 1862
Chapeaux de Feutre, de Soie, Etc., Etc
2097 RUE NOTRE-DAME.

PERRAULT ET MESNARD, **ARCHITECTES**

17 Cote de la Place d'Armes

Boîte 1414 Bureau de Poste

M. PERRAULT

A. MESNARD

FONDERIE DES ARTISANS

FONDEE EN 1870

DAY & DEBLOIS

FABRICANTS DE LA

Célèbre Fournaise à Eau chaude "BEAUPRÉ" pour chauffage des Eglises, Collèges, Couvents, Edifices publics et Résidences. Nous faisons une spécialité des ouvrages en fonte suivants :

**Colonnes pour Eglises, Magasins, etc., Radiateurs, Clo-
tures et Balustrades en Fonte pour Toits, Tourel-
les, Balcons, Parterres, etc., etc., Clotures
pour Cimetières, etc., etc.**

120, RUE ANNE, MONTREAL

LA ROYALE

CIE D'ASSURANCE

Actif \$30.000.000

WM TATLEY, agent général.

E. HURTUBISE, et A. St-CYR,
agents du département français.

Bureau Principal :

COIN de la PLACE D'ARMES et de la Rue NOTRE-DAME.

Wm. McNALLY & CIE

IMPORTATEURS DE

Tuyaux d'Egouts Ecosais, de toutes Dimensions

Plâtre de Paris, Briques à feu, Terre à feu, Tuyaux de cheminée.

50 Rue MCGILL Montréal



OUVRAGES en MARBRE et en GRANIT
COTE DES NEIGES, MONTREAL.

J. & P. BRUNET,

Importateurs et Manufacturiers de

MONUMENTS, TOMBES, CHARNIERS,

POTEUX, COPINGS,

Et toutes sortes d'ouvrages de cimetières.

Reparations de tout genre a des Prix
Tres Reduits.

Specialite: Cercueils doubles en marbre,

Résidence privée : J. BRUNET, Cote des Neiges

“ “ PLA. BRUNET, Entrepreneur-Briquetier, 203, rue Laval.

MAISON DE SANTE

POUR LES

ALIENES ET LES EPULEPTIQUES, ETC., ETC.

SOUS LA DIRECTION DES

FRERES DE LA CHARITE

Quelques pas plus loin que l'église de la Longue-Pointe, et du même côté
de la dite église, près Montréal, P. Q.

NOUVELLE MAISON D'ORNEMENTS D'EGLISE

ALBERT GAUTHIER,

(Cidevant de la Maison B. LANCROT)

IMPORTATEUR DE

Bronzes, Ornaments d'Eglise, Chasublerie, Vins de Messe.

MANUFACTURIER DE

Statues, Chemins de Croix, Peintures, Décorations,
Bannières, Insignes, etc.

1677 Rue NOTRE-DAME

MONTREAL.

LOTÉRIE NATIONALE

CLASSE D.

Tirage le Troisième Mercredi de chaque mois.

Le quarantième tirage mensuel aura lieu le

Mercredi, le 19 Novembre 1890, à 2 Heures P. M.

VALEUR des LOTS: \$50,000,00

GROS LOT: UN IMMEUBLE DE 5,000

NOMENCLATURE DES LOTS :

1	Immeuble de.....	\$5,000.00	\$5,000.00
1	do	2,000.00	2,000.00
1	do	1,000.00	1,000.00
4	do	500.00	2,000.00
10	do	300.00	3,000.00
30	Ameublements.....	200.00	6,000.00
60	do	100.00	6,000.00
200	Montres d'or.....	50.05	10,000.00
1000	Montres d'argent.....	10.00	10,000.00
1000	Serviettes de toilette.....	5.00	5,000.00

2307 lots valant \$50,000.00

\$1.00 LE BILLET

A. A. AUDET, Secrétaire.

Bureau : No 19, RUE ST-JACQUES, MONTREAL.

C. S. GAGNIER

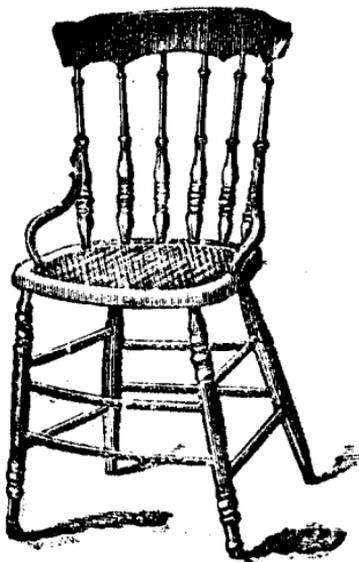
Etablie en 1850.

PEINTRE DECORATEUR

TAPISSIER

No 24 RUE VITRE No 24

MONTREAL.



GEO. H. L'ABBE & CIE

453, 455, rue St-Jacques,

131, 133, 135, rue Inspecteur.

EN GROS.

MANUFACTURIERS DE

Toutes sortes de Chaises en Bois, en
Canne et Perforees, ainsi que Bancs.

NOUS TENONS EN STOCK CONSTANMENT:

De 50,000 a 60,000 Chaises.

OUVRAGE GARANTI

PRIX LES PLUS BAS.

JOS. ROBERT & FILS
 MARCHANDS DE BOIS DE SCIAGE,
 MANUFACTURIERS DE
PORTES, CHASSIS, MOULURES, CORNICHES
 SPÉCIALITÉ :
 BANCS D'EGLISE, PUPITRES, CHAIRES, ETC., ETC.
 TOUJOURS EN MANS :
PIN, EPINETTE, PRÛCHE, BOIS BLANC, ETC.
 TELEPHONE 878 B.
 107, CHEMIN PAPINEAU, MONTREAL.

STANDARD LIFE ASSURANCE CO.
 ETABLIE EN 1825.
 DE EDIMBOURG, ECOSSE.
Bureau principal en Canada : Montréal.
 Assurances substantielles, \$100,000,000. | Fonds investi, \$33,000,000 | Revenu annuel, \$1,450,000
 Bonus distribués, \$22,000,000. | W. M. RAMSAY, gérant.

VICTOR THERIAULT
 ENTREPRENEUR DE POMPES FUNEBRES
 164 et 18 Rue Saint-Urbain MONTREAL.
 Téléphone No 1339. PRIX MODÉRÉS. Spécialité : Embaumer.

A. HURTEAU & FRERE,
 MARCHANDS de BOIS de SCIAGE
 92, RUE SANGUINET, MONTREAL,
 Coin des rues Sanguinet et Dorchester.
CLOS } TELEPHONE No. 106.
 Bassin Wellington, en face des Bureaux du Grand-Tronc.
 TELEPHONE No. 1404.

JOS HUSEREAU **PLOMBIER, FERBLANTIER,**
 Poseur d'Appareils à Eau Chaude, Couvertures, Etc.
 No 42, rue Ste-Marguerite, Montréal.

A. PALASCIO **MARCHAND DE FER**
 En Gros et en Détail.
 Importateur de toutes espèces de Ferronneries pour construction d'Eglises, Collèges, Couvents et Résidences. Outils pour Menuisiers, Charpentiers, Meubliers etc., une spécialité.
 390, Rue St-Jacques, 390.